

les ordres de Chou En-laï prétendirent que les communistes chinois détenaient Chihfeng et devaient détenir cet endroit,—c'est là l'un des mensonges de cet homme. Puisque les communistes chinois l'avaient, disait-il (ce qui d'ailleurs était faux), ils devaient le garder.

A 10 h. 30 ce soir-là, Marshall est allé voir Tchang Kai-chek chez lui où il est resté jusqu'à minuit. Il a forcé Tchang à laisser abandonner Chihfeng à Chou En-laï, ce qui donnait à celui-ci la clé du Jéhol (Utley, page 12). Il y a lieu de mentionner tout cela, afin de démontrer que cette façon d'agir était d'autant plus abominable que les Russes avaient la haute main sur Chihfeng. Chou En-laï ne l'avait pas. Il savait qu'il ne l'avait pas. Il n'ignorait pas que cette ville était sous la domination des Russes et il a recouru à ce stratagème afin de s'emparer de ce centre qui aurait facilité la victoire de Tchang Kai-chek.

Dans l'accord de trêve signé le 10 janvier, les communistes (voir Utley, page 13) ont accepté de permettre aux nationalistes de pénétrer en Mandchourie pour l'enlever aux Russes (Utley, page 11). Mais, en battant retraite du territoire chinois qu'elles avaient ravagé, les armées russes remirent les villes et l'équipement militaire aux communistes chinois (Utley, pages 12 et 13). Évidemment, les nationalistes chinois se sont battus. Qui ne l'aurait fait? Car les communistes briaient leur engagement au nez de Marshall, sans qu'on y prit garde.

Quand Marshall est rentré aux États-Unis en mai, il a pu constater qu'une offensive victorieuse des nationalistes battait son plein, au cours de laquelle les communistes étaient refoulés, malgré les armes, les conseils d'ordre militaire et la formation que les Russes avaient donnés aux communistes chinois (Utley, page 13). A son retour, Marshall constata ce qui se passait et se rendit compte qu'il lui fallait y mettre un terme. De nouveau, en juin, Marshall a contraint Tchang à déclarer un armistice (Utley, page 15). Cette fois, M. Marshall a fait en sorte que Tchang laissât les communistes conserver les parties de la Mandchourie qu'ils occupaient alors, et les garder en violation de la propre trêve de Marshall en vigueur depuis le 13 janvier (Utley, page 13). Il est presque impossible de penser, monsieur l'Orateur, que des gens des États-Unis commettraient de tels outrages envers des innocents, n'est-ce pas?

Pour me servir des paroles d'Utley, "l'offensive victorieuse des forces nationalistes était enrayée" (Utley, page 13). Les nationalistes avaient fait reculer les communistes jusqu'à Harbin (Utley, page 15). C'est une

longue distance. On se rend compte de la terrible perte que Marshall a alors infligée à Tchang. Les communistes, ayant acquis grâce à la seconde trêve l'espace vital dont ils avaient besoin pour rallier leurs forces, ont recommencé la lutte contre Tchang. Dans tous les cas, on remarquera que ce sont les communistes chinois qui ont pris l'offensive. Ce sont les agresseurs. Ils ont continué de lutter contre M. Tchang pendant l'été et l'automne de 1946 (Utley, pages 5 et 16).

Cependant, comme il restait encore des munitions aux forces nationalistes, ces dernières ont gagné des batailles et regagné du territoire. Elles ont capturé Kalgan-Pass, qui était un point stratégique, ainsi que d'autres points stratégiques dans le Nord de la Chine et semblaient bien sur le chemin de la victoire. De la page 16 de *The China Story*, j'extrais le passage suivant:

En novembre 1946, le Livre blanc sur la Chine déclare: "Les forces du gouvernement avaient occupé la plupart des régions visées par les demandes faites avec instance aux Chinois communistes en juin et au cours de pourparlers ultérieurs; elles avaient atteint ce qui s'est révélé le sommet de leur position militaire au lendemain de la victoire sur le Japon."

Si Marshall ne s'était malencontreusement mêlé de l'affaire, Tchang aurait alors bel et bien gagné, sans contredit. Tout au long de cette période, Marshall n'avait cessé de presser Tchang (jamais les communistes, toujours Tchang) de conclure une troisième trêve (Utley, p. 16), jusqu'à ce que, finalement, le 8 novembre 1946, après une conférence de deux jours avec le général Marshall, Tchang ordonnât à ses troupes de cesser le feu (Utley, p. 16). On entend dire parfois que le peuple de Chine a perdu son moral, qu'il s'est détourné de Tchang pour se rallier aux communistes. A votre avis, quelle histoire les menteurs communistes répandaient-ils parmi la population chaque fois que Tchang cessait les hostilités? On lui faisait accroire qu'il l'avait trahie. Il était impossible à Tchang de répondre à ce mensonge.

Ces trêves ont eu pour effet de donner souvent aux communistes le temps de se rallier et de regrouper leurs forces, de détruire de plus en plus les éléments d'actif économique de la Chine et d'entamer le moral des Chinois, comme enfin d'apprendre à utiliser le matériel de guerre venant de Russie. Quelle n'a pas été l'importance de ces événements! Le long délai en cause a aussi donné à la Russie le temps d'établir en Mandchourie des usines de munitions de guerre qui furent prêtes à en fournir aux communistes chinois.

A la lumière de ces faits, souvenons-nous que M. Acheson a dit que rien de ce que les États-Unis auraient pu faire ou omettre n'aurait modifié les conséquences de la guerre